

PHILIBERT - CHARRIN

1920 - 2007

Peinture-Collages

GALERIE PEINTURE FRAICHE - 29 RUE DE BOURGOGNE - 75007 PARIS TEL : 01 45 51 00 85

Mail : peinturefraiche@wanadoo.fr - Site : galeriepeinturefraiche.fr



peinture-collage - 10X14cm

Après la guerre, il entre à l'École des Beaux-Arts de Lyon dans l'atelier d'Antoine Chartres, avec ses amis André Cottavoz, Jacques Truphémus, Jean Fusaro, et Pierre Coquet, avec qui il exposera régulièrement.

Avec 16 jeunes artistes lyonnais, il lance, le temps d'une exposition, le mouvement des « Sanzistes » : Ils ont moins de trente ans, n'appartiennent à aucune école, ils ne font que s'appliquer à peindre dans la lumière.

Arrivé à Paris dans les années 50, il fait de brefs passages dans l'atelier d'André Lhote (1952) puis dans celui du peintre Alexandre Garbell (1953).

En 1957, à la Galerie Jacobin-Troney à Lyon, se tient sa première exposition personnelle de peintures, dessins et aquarelles.

Pourtant, Philibert-Charrin s'est toujours considéré comme un autodidacte en peinture.

Paul Philibert Charrin est né en 1920 à Montmerle-sur-Saône, dans l'Ain, d'un père artisan peintre plâtrier, et d'une mère pratiquant les arts appliqués. Très tôt, à 6 ans, il dessine et représente d'une façon étonnamment vivante le groupe de ses camarades du patronage. Dès 1933 ses dessins sont publiés dans des journaux locaux.

A 15 ans à Lyon, il suit des cours de dessin pour se perfectionner et rencontre alors des peintres du milieu lyonnais.

Il commence une première carrière de dessinateur humoristique de presse dans des magazines comme L'Os à Moelle, le Rire, Ric Rac, et dessine aussi pour les Chantiers de Jeunesse.

Parti au STO en 1942, il tient un journal de dessins comportant des caricatures sur la vie du camp. Un recueil de ces dessins est publié par les éditions de Savoie, préfacé par Frédéric Dard.



Abondant - peinture-collage - 41X33cm



Sans bruit - peinture-collage - 23X28cm

En marge du dessin de presse et de la peinture, il essaie d'autres formes d'expression, souvent en collaboration.

Avec René Basset (photographe) il reprend l'expérience de Picasso dessinant avec la lumière.

Passionné de théâtre et de musique, il fait les décors de *Rocambole* et de *Cartouche* montés par Roger Planchon, en 1952 à Lyon.

Dans les années 1966-1968 il illustre pour la télévision des chansons de Mick Micheyl avec des assemblages (collages ou sculptures-montages).



Equivauclose

« Les Equivaucloses »

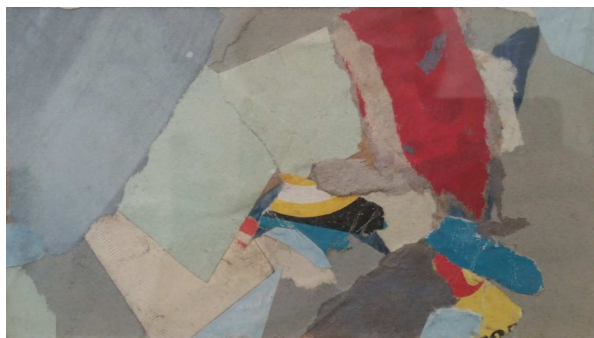
Dès 1953, il expose ses premiers collages “ Sculptures-Montages et Dessins-collages ” à la galerie Folklore de Marcel Michaud, à Lyon.

Il s’est amusé à inventer le terme d’ « Equivaucloses » pour caractériser le jeu visuel qu’il fabriquait avec des photos de presse. Il s’agit de photo-collages induisant un jeu entre le sens propre et le sens figuré.

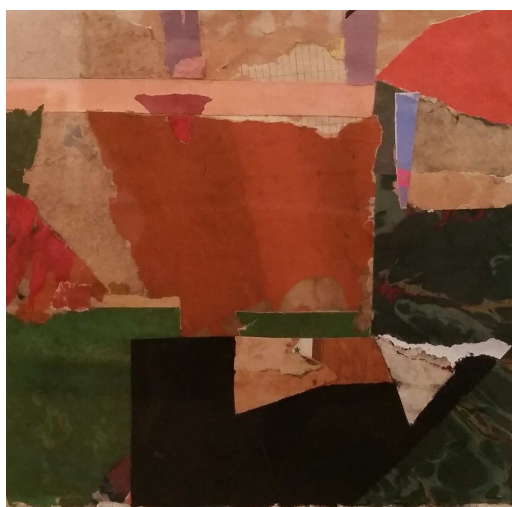
Philibert les définissait ainsi : *masculin d’équivalence : le Vauclose étant plus éloigné que Valence, en partant de Paris, naturellement !*

Le collage à partir de 1950

Au-delà des « jeux » des *équivaucloses*, l’activité de ses Peinture-Collages est devenue de plus en plus importante dans un travail créatif « *né de la rencontre fortuite de vieux papiers de couleurs créant une harmonie* ». Ce sont des oeuvres souvent abstraites où émerge parfois de façon allusive un oiseau, une silhouette, comme un léger sourire dans un tableau fait de matières et de couleurs, de poésie.



peinture-collage - 7X13cm



Dallage - peinture-collage - 16X16cm

Bien sûr, la fréquentation des œuvres des grands peintres dans les musées, mais aussi de leurs écrits a été très importante pour Philibert.

L’œil toujours aux aguets, il collectait des matériaux variés dans des brocantes, des papiers ayant leur propre histoire. Son amour du papier était indéniable.

Dans la lignée d’un Schwitters dont il admirait les collages, il procédait à des assemblages, des mises en scène, parfois dans des boîtes. Philibert les appelait des « Peintures-Collages ». En effet, la matière, l’épaisseur des papiers de ses collages peut faire écho à sa peinture. Avec ce qu’il a appelé des « hasards dirigés », il a montré une véritable démarche de peintre, dans un travail sans cesse renouvelé, avec « *un sourire indulgent, amusé à la vie* ». (JF Chabrun), avec humilité.

Voici comment il décrivait la disposition intérieure du peintre au travail :

« Cézanne a raison, il ne faut pas intervenir.

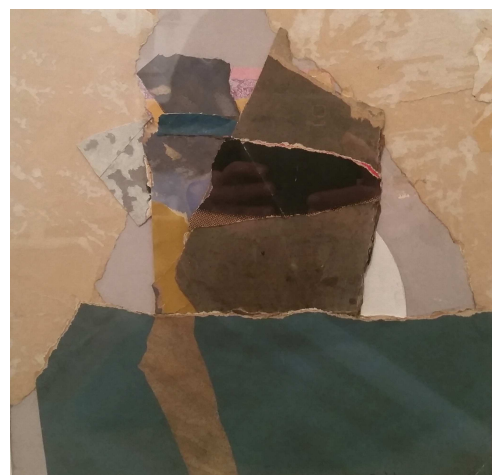
Comme le tireur à l’arc Zen, quelque chose doit peindre.

Il faut arriver à peindre comme l’enfant est dans le train qu’il dessine à l’instant même. »

Principales expositions de " Peinture-Collages "

Philibert-Charrin participe en 1964 à l’exposition « Cinquante ans de collage » au musée de St Etienne.

En 1968, il expose à la Galerie Kriegel à Paris , puis s’enchaînent les expositions : Galerie Tivez-Faucon à Paris en 1972, Galerie de l’Abbaye à Paris en 1974, Galerie Cappazza à Nancy de 1977 à 2000, Galerie Jacques Casanova en 1987, Galerie Peinture Fraîche à Paris en 1988, Galerie Etienne de Causans à Paris de 1990 à 1994, La Capitale Galerie à Paris de 1999 à 2007, La Galerie 26 à Paris de 1996 à 2000, Galerie Le Soleil sur la Place à Lyon de 2001 à 2006.



Tribun - peinture-collage - 24X27cm